

*En Annexe*

RAPPORT DE LA CONFÉRENCE SUR L'ENVIRONNEMENT DE STOCKHOLM LE 5-16 JUIN 1972

Ayant été habitués à considérer le cadre urbain, construit par l'homme, comme l'environnement dont il faut s'occuper pour agir sur le futur des peuples, nous avons été surpris d'un changement d'aspects rapides causé par changement de situation pratique et d'optique. L'écologie moderne nous montre des systèmes de vie bien plus larges que les systèmes humaines, et les dégâts par trop apparents dûs avant tout à la production industrielle qui entraîne dans son expansion extraordinaire une pollution des trois éléments sans que le quatrième suffit pour les purifier, ainsi qu'un dérangement écologique dramatique. Dans deux ou trois ans, la plupart des hommes ont été conscient de la nécessité d'agir énergétiquement pour éviter des catastrophes sans retour.

Il s'agit, dans les prémisses, des conditions pour une conférence plutôt biologique, scientifique et hygiénique, où il ne paraît pas nécessaire de voir des représentants pour les activités artistiques. La conférence de Stockholm a eu pour but des discussions bien spécialisées en vue d'une série de recommandation bien précisées aux gouvernements du monde pour produire si possible une législation parallèle dans tous les pays.

Les organisations non-gouvernementales accrédités auprès des Nations Unies ou de l'UNESCO ont été invités à envoyer des observateurs. L'AICA s'est décidé à utiliser cette possibilité, ayant à sa disposition une formule concernant la collaboration nécessaire entre les activités scientifiques, planificateurs et artistiques ou esthétiques pour arriver à la structuralisation harmonieuse et suffisamment riche de stimulation pour l'homme de demain, ayant été formulé pour des discussions préalables, avant tout par M Carlo Giulio Argan. Utilisant mon qualité de suédois l'on m'a donné le mandat de participer.

L'aspect purement scientifique, voire biologique et technique, de la conférence initialement conçue a été légèrement trouble par deux facteurs dès avant le commencement: d'abord on a compris que c'est bien le monde industrialisé occidentale qui pollue les éléments et agit le plus lourdement sur les écosystèmes du monde. Et pourtant on demande aux pays développants de participer aux travaux et frais pour remédier cela. En outre, dans les formules des actes préparatoires se sont glissés bien de formules concernant la protection du milieu urbain, de la propriété historique et artistique (sans que le mot art ou esthétique paraît dans les actes), de la formation des spécialistes d'articulation architectonique et urbain etc. Il y a beaucoup question de la qualité harmonieuse des milieux d'une humanité en train de se déplacer de la campagne pour s'accumuler dans les villes. Donc, notre secteur de la vie a été involvé dans le tout. Dans les discussions des commissions (il y en avait quatre, dont celui pour les problèmes d'éducation et des recherches, pour les problèmes sociaux et culturels, a été celle que j'ai suivi) ces positions de base ont été maintenus par presque tous les délégués.

La dualité du concept d'environnement humaine s'est donc manifesté et il en est résulté bien nettement un changement du concept, afin qu'elle ne semble plus équivoque, mais universelle. Il y a plusieurs aspects parfois inséparables, et les structures humaines ou la vie biologique dans les marais vierges ne sont que des manifestations différentes de l'écosystème totale où nous sommes inclus.

Concernant l'opposition entre le monde industrialisé qui nous a entraîné à la situation actuelle d'opulence et danger, et le tiers monde, elle a causé une tension rapidement ~~accroissante~~<sup>croissante</sup> qui a finalement éclaté, avant tout dans un discours magnifique du délégué indien au section, M Curjal. On a trouvé une formule satisfaisante faisant état à la différences des obligations, et après cela la discussion entre les délégués munis des instructions des gouvernements ont continué dans un esprit constructif qui a beaucoup impressionné ceux qui ont assisté. A partir de ce moment, il y avait aussi une sorte de formule pour égaliser la pollution et la privation, on a regardé avec juste titre les empêchements d'un environnement saine et harmonieuse causés par la privation comme un aspect de la pollution, pollution négative pour ainsi dire. Les observateurs des organisations non-gouvernementales n'ont pas eu le droit de parler, sans dans des cas bien spécifiques, il n'ont pas eu le droit d'intervenir sur des questions précisées, mais les organisateurs de la conférence a souvent fait appel de leur activité de pression, et celle-ci a été très forte et porté par une enthousiasme sérieuse. C'était évidemment avant tout les représentants des activités biologiques, scientifiques, médicales, économiques et d'organisation qui ont formé le noeud de cette activité, et c'est à cause d'eux - sous la direction bien ferme de deux femmes magnifiques Mme (Lady Jackson et Mme Margaret Mead) - qu'on a obtenu un support important pour une perpétualisation de la ~~situation~~ collaboration: il y aura, paraît-il, un secrétariat pour les organisations concernés de l'environnement, placé à Genève sous les auspices des Nations Unis.

Les résultats perceptibles de la conférence ont été

1. On a décidé à proposer aux gouvernements du monde d'établir un fonds international pour garantir les activités communs pour la protection de l'environnement, notamment l'éducation des spécialistes, la formation des corps spéciaux, les recherches, l'indication des dangers, l'activité de conseils dans le domaine de la protection de l'environnement.
2. On a décidé de désigner parmi les instituts différents ceux qui semblent suffisamment équipés et actives pour porter la charge de fonctionner comme des centres pour ces activités, sans se laisser lier par des titres officielles des centres ou des dirigeants. Ces centres doivent former un réseau mondiale, et collaborer intimement entre eux.
3. On a été d'accord de désigner certains espèces d'animaux et plantes pour une protection totale et mondiale (le baleine, par exemple), ainsi que de

proteger pour toujours certains endroits - non moins des îles) ayant une faune suffisamment intéressante et rare - comme écosystèmes totales.

4. On a recommandé un accord international contre le "dumping" des égouts et produits dangereux dans la mer. Cela est maintenant l'objet d'un autre réunion sur le plan gouvernemental à Londres.

5. On a décidé de continuer à surveiller le champs de l'environnement et de former, tant que possible, des équipes multidisciplinaires pour arriver à des vues encore plus synthétiques et à des actions plus précises pour une protection efficace et une promotion du milieu avant tout urbain de demain.

Il n'est pas clair que tout cela sera effectué - les délégués n'ayant que le droit de proposer. C'est aux parlements et régimes des pays de faire la législation qu'il faut pour arriver à un but. Parmi les délégués il y avait suffisamment de conviction de la situation sérieuse pour ~~qu'en~~ leur mener à l'unanimité - aussi dans la condamnation de l'écocide bien entendu telle qu'elle est actuellement démontré dans le monde, inévitablement exemplifié par les activités américaines en Vietnam.

Les paragraphes qui concernent la protection du milieu urbain et la promotion d'une activité de ~~plain~~ planification où se situe aussi l'activité de structuralisation esthétique, architecturale et autre, sont avant tout ~~en~~ celles-ci:

(voir photocopies)

Sven Sandström

INTERNATIONAL ASSOCIATION OF ART CRITICS

REPORT FROM THE U N CONFERENCE ON HUMAN ENVIRONMENT IN  
STOCKHOLM JUNE 1972

- 1.1 We are used to talk about cultural environment as the true environment concept, man's urban frame, constructed by himself has often been taken for the environment of which it is meaningful to speak when acting for the future of man. We have seen this state change rapidly, first because the ecological viewpoint showed to be so fruitful, and gave us an idea about systems much larger than the human one. And lately the very apparent mess into which we have been taken by industrial production the growth of which is going on with such phantastic speed and takes with it a grave pollution of the elements and equally grave disturbances in the ecological systems - this makes us accept the idea that our environmental problem first and foremost is a physical - and biological - problem. To protect this environment it is necessary to achieve an international collaboration in a scale which has never been within reach before, but now it is an urgent need. That's why the Stockholm conference has been planned and realized.
- 1.2 It seems then that there was no natural place for an art critic or historian at a conference with such goals. But the IAMAC has decided to send an non-governmental observer, which is its right as an accredited organisation in relation to the UNESCO. Being a Swede and relatively near-by I got the proposal to be that observer, and I accepted, provided with some notes by Carlo Giulio Argan which have been adapted by the board of the IAMC and which gave valuable guiding ideas.
- 1.3 Already in the preparatory sessions and their results in the basic papers used for the decisions at the conference, there are two factors who distract the discussion from a purely technical and biological discussion:
- 1.3.1 first, it is of course above all the western countries who pollute air and water and change eco-systems, while the developing countries were invited to pay the bill. There are attempts to reconcile this situation already in those preparatory papers, but it was at the conference that an ever rising irritation after two days led to direct approach, and in a remarkable speech the Indian delegate Mr Gurjol denounced the idea that the developing countries should just participate in cleaning after an activity to which they hadn't yet fully arrived. It was generally accepted that the needs of the developing countries for assistance in their industrialization - to avoid the same degats as we have had - was a condition for the collaboration. There was also some sort of semantics created in this context, so that "pollution" (all that is where it shouldn't be) is paralleled with "deprivation" ("the lack of that what should be there").
- 1.3.2 Secondly, there is constantly, when urbanism is the topic, a sliding between technological and biological aspects on the one side, and considerations in an order which actualises architecture and city-planning as an articulation of building elements on the other. There is at several instances a strong insistence on the necessity for a human planning which tightens the quality of life for the people of an urban or urbanizing society. There are also general formulations of considerable strength pointing at the necessity to protect historical monuments and valuable architecture.
- So even our sector of life has come into the picture.

- 2.1 It has however not been possible to intervene with structures proposals in the debate. The observers of the non-governmental organisations have certainly formed a very active element in the conference, sometimes with an activity which was solicited by the organizers, but what they asked for was mostly expertise in the fields of science or economics. We had no rights to make direct proposals to the final formulations, just to express ourselves in a general manner if there was time and the president accepted it.
- 2.2 Adapting the ideas of the IAAC to the actual situation I prepared an intervention in order to contribute to the manifestation of the needs for an esthetical articulation in the urban environments of the future - by a more complex training by multidisciplinary researches. But there was no occasion for this, the discussions developed in quite different directions, and there was need to stick to those formulations in the preparatory text which were not endangered by other reasons. Moreover, there would have been a need for common action from the organisations of architects and city planners in the same direction, and they didn't show up at all.
- 2.3 The recommendations which concern, more or less, the artistic activities in the urban context, are following, as they were formulated in the preparatory text (with some minor amendments added in the sessions):
- 2.3.1 Item 10 (A/Conf. 48/6 recommendation nr 140:  
 Accordingly, it is recommended that Governments and the Secretary-General, the latter in consultation with the appropriate United Nations agencies, take the following steps:  
 -entrust the overall responsibility for co-ordinating environmental research to any central body that may be given the co-ordinating authority in the field of the environment,  
 -identify, wherever possible, an existing agency within the United Nations system as the principal focal point for initiating and co-ordinating research in each principal area and, where there are competing claims, establish appropriate priorities,  
 -designate following as priority areas for research:  
 .theories, policies and methods of comprehensive environmental development,  
 .water supply, sewage and waste disposal, particularly in semi-tropical and tropical regions and arctic and semi-arctic areas - (principal resp. agency: WHO)  
 .problems of transitional settlements including socio-economic factors of rural-urban migrations -(principal resp. agency: WHO)  
 .environmental socio-economic indicators to measure the condition of human settlements and to identify, over time, trends in their development  
 .alternative methods of meeting urban transportation needs - (principal responsible bodies: UN Dept for Economic and Social Affairs (ESA) and the Center for Housing, Building and Planning (ES/CHBP), WHO and ILO)  
 .psycho-social stresses in urban conglomerates - (principal resp. agency: WHO).
- There is thus no mention of articulation of any kind, and naturally still less of artistic integrations in this paragraph which concerns priorities for research e.t.c.

## 2.3.2 Item 10 (Conf. 48/6 recommendation 148:

..it is recommended that:

-governments and the Secretary-General ensure that the institutions concerned be strengthened and that special training activities be established for the benefit of the less-industrialized countries, covering the following:

- .intermediate and auxiliary personnel for national public services who, in turn, would be in a position to train others for similar tasks - (principal resp. bodies: WHO, ECA/CHBP, UN Industrial Development Organization (UNIDO), FAO)
- .specialists in environmental planning and in rural development -(principal resp. bodies:ECA/CHBP,FAO)
- .community developers for self-help programmes for low-income groups -(principal resp. body:ECA/CHBP).
- .specialists in working environments -(principal resp. bodies: International Labor Organisation (ILO), ECA/CHBP, WHO)
- .planners and organizers of mass transport systems and services with special reference to environmental development -(principal resp. body: ECA-Ressources and Transportation Division (RTD)).

## 2.3.3 Item 13 (A/Conf. 48/9) recommendation 113:

It is recommended that the attention of Governments should be drawn to the need to adopt the following measures:

- at the school level...
- at the university level, intensification of the training of specialists in the basic disciplines of environment management ...The appropriate university courses should be instituted or brought up to date in order to deal with current problems. ...
- adoption of the training for the members of all professions involved in environmental planning:
- .firstly professional people who act directly upon the environment, such as engineers, architects, town and physical planners. It would be necessary to introduce into the existing curricula of training for these professions a set of general notions of the main problems of the environment.....

## 2.3.4 Item 13 (Conf 48/9) recommendation 124:

It is recommended that Governments, with the assistance of the Secretary-General, FAO, UNESCO and the other international and regional intergovernmental and non-governmental agencies concerned, should continue the preparation of the conventions required for the conservation of the world's natural resources and cultural heritage (monuments, groups of buildings and sites; wetlands of international importance; islands ecosystems still undisturbed by human activities; species of wild animals and plants, etc.). In the course of this preparations, Government should consider the possibility of putting into operation systems of protection for elements of the world heritage, under which those Governments that wished to save elements of the heritage of universal value would be able to obtain a contribution from the international community to their efforts if need arose.

What is entirely left without protection in this system and not forwarded for research and training are the activities to add a creative dimension to the human sites, the continuous activity to imprint our real,narrow surrounding with the mark of our own existence and our reactions by artistic work.